

RAS SHAMRA – OUGARIT XXI

ÉTUDES OUGARITIQUES III

Ouvrage édité par
Valérie Matoïan et Michel Al-Maqdissi



PEETERS
LEUVEN – PARIS – WALPOLE, MA

2013

TABLE DES MATIÈRES

Valérie MATOÏAN	
« Introduction aux études »	VII
RECHERCHES SUR LE TELL DE RAS SHAMRA	
Bernard GEYER, Yves CALVET avec la collaboration de V. MATOÏAN, M.-L. CHAMBRADÉ, N. MARRINER, J.-P. GOIRAN, X. HUANG, F. ONNIS, M. LÉCONTE	
« Le “pont-barrage” du Nahr ed-Delbé (Ras Shamra – Ougarit, Syrie) »	1
Bernard GEYER, Valérie MATOÏAN avec la collaboration de L. HERVEUX	
« Premières observations réalisées sur le puits 3150 du chantier “Grand-rue” (Ras Shamra – Ougarit) »	47
Jean-Yves MONCHAMBERT	
« La “résidence nord” à Ougarit. Les fouilles complémentaires effectuées entre 1999 et 2005 »	73
Olivier CALLOT	
« Le bâtiment “au trône”, un nouveau sanctuaire à Ougarit ? »	89
ÉTUDES SUR LES TECHNIQUES DE CONSTRUCTION À OUGARIT	
Jean-Claude BESSAC	
« Les roches de construction d’Ougarit : production, façonnage, mise en œuvre »	111
Victoria ASENSI AMORÓS	
« Identification d’essences de bois dans l’architecture d’Ougarit »	143
RECHERCHES SUR LA CULTURE MATÉRIELLE D’OUGARIT	
Valérie MATOÏAN	
« La Maison dite “de Rashapabou” : inventaire des objets découverts lors de la fouille de l’édifice et essai d’interprétation »	157
Aurélié CARBILLET	
« Poulpes, poissons et coquillages... Essai sur les représentations du monde aquatique dans la céramique mycénienne d’Ougarit »	203

Pierre ADAM, Philippe SCHAEFFER, Jacques CONNAN, Éric COQUEUGNIOT, Valérie MATOÏAN, Francesca ONNIS « L'analyse du bitume des éléments de faucilles en silex d'Ougarit (Bâtiment B du chantier "Grand-rue") »	293
Valérie MATOÏAN « Les emplois du bitume à Ougarit au Bronze récent »	309
Joël MALLET « Ras Shamra – Ougarit (Syrie), 62 ^e campagne, 2002. Poterie des chantiers 173 et 178 dans le Palais Nord »	321
RECHERCHES SUR LES TEXTES ET LES OBJETS INSCRITS D'OUGARIT	
Bérénice LAGARCE-OTHMAN « Un nouveau vase inédit d'Horemheb »	347
Caroline SAUVAGE, Robert HAWLEY « Une fusaïole inscrite en ougaritique au Musée d'Archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye »	365
Robert HAWLEY, Denis PARDEE, Carole ROCHE-HAWLEY « À propos des textes akkadiens alphabétiques conservés au Musée d'Alep : notes épigraphiques »	395
Juan-Pablo VITA « Interactions à Ougarit entre textes administratifs et textes d'un autre genre (lettres, textes juridiques, rituels, étiquettes) »	403
RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES À RAS IBN HANI	
Michel AL-MAQDISSI « Notes d'Archéologie Levantine XL. Structures du Bronze ancien à Ras Ibn Hani, campagne de 1987 »	417
Michel AL-MAQDISSI « Notes d'Archéologie Levantine XXXIX. Rapport préliminaire sur les travaux syriens à Ras Ibn Hani (campagne 2011) »	425
Yves CALVET « Timbres amphoriques de Ras Ibn Hani (campagne 2011) »	455
Eva ISHAQ « Note sommaire sur les figurines en terre cuite de Ras Ibn Hani (campagne 2011) »	465
TABLE DES MATIÈRES	473
PLANCHES COULEUR	475

LES EMPLOIS DU BITUME À OUGARIT AU BRONZE RÉCENT

Valérie MATOÏAN *

RÉSUMÉ

Une présentation des occurrences de bitumes archéologiques dans la culture matérielle de Ras Shamra – Ougarit au Bronze récent est faite en prenant en compte, d’une part, les identifications du matériau qui reposent sur des analyses archéométriques et, d’autre part, celles qui sont fondées uniquement sur un examen direct des objets. Les domaines concernés sont ceux de l’architecture, de la statuaire, de l’outillage lithique, de la céramique et de la parure. Quand des analyses en laboratoire ont pu être effectuées, on constate, pour les artisanats locaux, l’emploi de bitumes de provenance régionale (gisement de Kfarié) (cf. Adam *et al.*, dans cet ouvrage). Pour certaines catégories d’objets (pendentifs en faïence et bague en matière dure animale à décor incrusté) dont l’origine pose question (locale ou exogène), les conditions d’analyse (nécessité de prélèvements) n’ont pas permis d’entreprendre une recherche sur l’origine des bitumes, qui aurait probablement apporté des éléments discriminants pour trancher entre une production locale et une production exogène. En effet, deux hypothèses, locale ou mésopotamienne, sont proposées, sur la base d’une étude typologique et stylistique. L’identification de bitumes provenant de Kfarié conforterait la première, alors que celle de bitumes de provenance mésopotamienne (région de Hit) appuierait la seconde.

ABSTRACT

The occurrence of archaeological “bitumen” in the material culture of Ras Shamra-Ugarit during the Late Bronze is reported on the basis of both archaeometric analyses and direct examination of objects. The areas considered include architecture, statuary, pottery and ornaments. When laboratory analyses could be undertaken, we note, for local crafts, the use of bitumen of regional provenance (Kfarié) (see Adam et al., in this volume). For certain categories of objects (porcelain pendants and rings made of inlaid animal material) whose origin are unknown (local or exogenous) the analytical conditions did not allow us to assess the origin of the bitumen, which would have allowed to discriminate between a local or extra situ production. Two hypotheses are proposed on the basis of a typological and stylistic study: local (Kfarié) or Mesopotamian (Hit region).

* CNRS.

INTRODUCTION

L'étude récente, en laboratoire, d'une sélection de bitumes archéologiques associés à des éléments de faucille en silex datés du Bronze récent, découverts dans le chantier Grand-rue du site de Ras Shamra – Ougarit (cf. Adam *et al.*, dans cet ouvrage), est l'occasion de dresser un rapide bilan des attestations de bitume à Ras Shamra ¹. Le premier constat est que les occurrences à Ougarit sont peu nombreuses en comparaison de celles qui ont été reconnues pour les sites de Syrie intérieure ou de Mésopotamie ², et que le bitume n'est pas documenté dans les textes d'Ougarit ³. Le dossier présenté en 1991 avait montré, sur la base d'une identification en laboratoire, l'emploi de bitume dans les domaines de l'architecture (Palais Nord), de la statuaire (statuette dite « du dieu El ») et de l'outillage lithique (silex du Centre de la Ville) ⁴ et nous a permis de mettre en évidence une provenance locale du matériau (gisement de Kfarié). L'étude du matériel de la Grand-rue nous a conduits à reconnaître la même origine. Une recherche fondée sur une reconnaissance visuelle du matériau fait cas d'un usage plus varié de ce dernier dans le domaine mobilier.

L'ARCHITECTURE

À Ras Shamra, l'emploi du bitume est attesté exceptionnellement dans le domaine de l'architecture, au contraire de la Syrie intérieure ou de la Mésopotamie, où le matériau fut largement utilisé, en particulier comme mortier et agent d'étanchéité ⁵.

La présence d'un enduit bitumeux sur les orthostates du Palais Nord (*fig. 1*) a déjà fait l'objet de maints commentaires sur lesquels nous ne reviendrons pas, dans la mesure où nous ne disposons pas de données supplémentaires sur la fonction de ce revêtement qui reste énigmatique (enduit décoratif ; agent adhésitif pour un décor appliqué ?) ⁶. Seule la question de la datation du contexte doit être abordée, en raison de résultats obtenus postérieurement à la publication du volume VI de la série Ras Shamra – Ougarit. La construction de l'édifice remonte au début du Bronze récent, et non au Bronze moyen, comme l'avaient supposé les fouilleurs ⁷. L'usage du bitume ne semble donc pas attesté à Ras Shamra avant le Bronze récent.

La lecture des rapports de fouille et des archives a permis de repérer d'autres occurrences de bitume, pour lesquelles il est possible d'envisager un emploi dans l'architecture. Ainsi, S. Marchegay rapporte, dans son étude sur le site de Minet el-Beida, la mise au jour par C. Schaeffer, au sud de la construction dite « aux 13 chambres et couloir », « d'une construction avec des grosses jarres, une meule et son rouleau, de nombreux morceaux de bitume, des débris d'objets en bronze (spatule et couteau) » ⁸. Par ailleurs, des fragments brûlés de bitume ont été retrouvés dans le Palais Nord de Ras Ibn Hani ⁹.

-
1. J'adresse mes sincères remerciements à Thérèse Monloup, Jacques Connan, Bernard Geyer, Jacques Lagarce et Juan-Pablo Vita pour leur relecture.
 2. Moorey 1994, p. 332-335.
 3. Nous remercions vivement Claude Chanut pour cette information.
 4. Connan, Deschesne et Dessort 1991 ; Connan et Deschesne 1992.
 5. Moorey 1994, *op. cit.* ; Connan 1999.
 6. Connan, Deschesne et Dessort 1991, p. 103 ; Yon 1997, p. 72.
 7. Dans la publication de 1991 (Connan, Deschesne et Dessort 1991, p. 103), la datation proposée pour le Palais Nord était celle du Bronze moyen, qui avait été donnée par les fouilleurs. Depuis, des travaux menés par J. Mallet dans ce secteur ont montré que la fondation de cet édifice ne remonte qu'au Bronze récent (voir, entre autres, Mallet 2001 et 2003, et dans cet ouvrage).
 8. Marchegay 2001, p. 18.
 9. Nous remercions vivement Jacques Lagarce pour cette information.



Fig. 1 – Les orthostates recouvertes de bitume du Palais Nord de Ras Shamra (© Mission de Ras Shamra).

LES OBJETS

Dans le domaine mobilier, le bitume a été utilisé pour ses diverses qualités et est attesté sur différentes catégories d'objets datées du Bronze récent : outillage lithique, statuaire, parure, céramique. Pour ses qualités adhésives, le bitume a été associé à différents matériaux : la pierre, l'ivoire et les matériaux vitreux (faïence et verre). Sa maléabilité semble avoir été mise à profit dans l'orfèvrerie, et son imperméabilité dans le domaine céramique.

L'outillage lithique

L'outillage lithique sur silex a livré les attestations les plus nombreuses de l'emploi de bitume à Ougarit, employé comme mastic pour fixer dans le manche en bois les éléments en silex qui constituaient le tranchant de faucilles. Nous ne reviendrons pas ici sur ce dossier, développé dans le volume VI de la série Ras Shamra – Ougarit¹⁰ et dans ce volume (cf. Adam *et al.*, dans cet ouvrage).

La statuaire

La présence de bitume a été signalée sur deux rondes-bosses bien connues d'Ougarit, l'une en pierre et l'autre en ivoire. Dans les deux cas, le matériau a été utilisé en qualité d'agent adhésif. Pour la première œuvre, la statuette dite « du dieu El » (RS 88.70)¹¹, mise au jour dans le Centre de la Ville (cf. RSO VI), le matériau a été identifié chimiquement, alors que pour la seconde, la célèbre tête en ivoire d'éléphant du Palais royal (RS 18.221), son utilisation a été proposée sur la base d'une observation à l'œil nu¹².

10. Connan, Deschesne et Dessort 1991.

11. Pour une illustration de cet objet, voir Callot, dans cet ouvrage, figure 14.

12. Gachet-Bizollon 2007, p. 22 : bitume, comme agent adhésif, entre l'ivoire et le métal.

La parure

Les occurrences dans la parure restent rares. Le bitume a été reconnu, encore une fois, sur la base d'une identification visuelle, sur deux pendentifs, similaires, en faïence, et sur une bague en matière dure animale (en os ou en ivoire). Pour ces deux catégories d'objet, le bitume joue à la fois le rôle d'agent adhésif – pour le maintien d'un décor incrusté fait de petites pastilles de verre polychromes – et celui d'élément décoratif en fournissant un fond de couleur noire qui fait ressortir les couleurs du verre. La réalisation de ces objets a fait appel à des savoir-faire élaborés, dans la mesure où plusieurs matériaux sont mis en œuvre et associés, et particulièrement minutieux, étant donné la taille des pièces.

Deux pendentifs en faïence

Les deux pendentifs en faïence à décor de visage (RS 4.92 et RS 4.199)¹³, sont issus d'un même contexte, la tombe VI de Minet el-Beida (fouille de 1932), datée du Bronze récent¹⁴. Cette sépulture, qui est l'une des plus grandes tombes construites d'Ougarit¹⁵, a livré un mobilier exceptionnel comprenant, entre



Fig. 2 – Pendentif en faïence à décor de visage féminin en relief, incrustation de bitume (RS 4.92, Louvre AO 15731), H. 7,6 cm, Minet el-Beida (© Mission de Ras Shamra, cliché V. Matoïan).

autres, de nombreux vases en céramique peinte importés de l'Égée et de Chypre, de la vaisselle en travertin en provenance d'Égypte et l'un des plus riches ensembles de vases en faïence. Les deux pendentifs sont conservés respectivement au musée du Louvre (inventaire AO 15731) et au musée national d'Alep (inventaire 4569). D'une hauteur de près de 8 cm, ils portent sur l'une de leurs faces un visage féminin en relief, orné de parures, alors que la face arrière est lisse et concave (fig. 2 et 3 ; pl. III, 1-2). Ces objets présentaient un décor incrusté, en partie conservé aujourd'hui. Sur l'exemplaire du Louvre, des vestiges de bitume sont encore visibles dans les cavités correspondant aux sourcils. Quant à l'exemplaire d'Alep, il présente deux cavités horizontales, l'une au niveau du cou et l'autre du front. Cette dernière présente des restes de bitume qui ont conservé l'empreinte de deux petites incrustations discoïdales, qui étaient probablement en verre coloré, comme le montre un pendentif mésopotamien découvert à Tell al-Rimah¹⁶.

Ces pendentifs appartiennent à une série bien connue dans la littérature archéologique proche-orientale et ont été retrouvés depuis Chypre jusqu'au Golfe arabo-persique en passant par la Syrie, la Mésopotamie et l'Elam¹⁷.

13. Matoïan 2007a. Voir aussi Matoïan 2000, cat. faïence 17328 et 17329.

14. Marchegay 1999, tombe [1007].

15. Schaeffer 1933, p. 106, pl. XI : 2.

16. Oates 1966, pl. XXXIV : a.

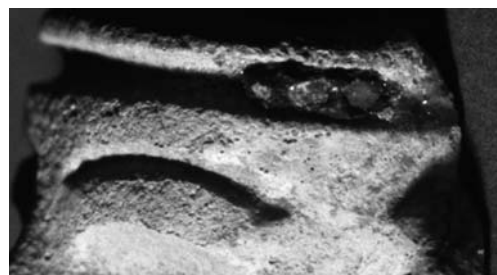
17. Voir en particulier : Parrot 1969 ; Peltenburg 1977 ; Merhav 1987 ; Denton 1999.

En dépit de la standardisation évidente de ces objets, tous datés du Bronze récent, certains traits particuliers ont permis de distinguer des sous-groupes. Les pendentifs de Minet el-Beida ont été rapprochés à la fois de spécimens du Levant et de Chypre (Gezer, Hala Sultan Tekke) et d'un spécimen mésopotamien (Ur) : l'origine de leur production (locale ou exogène) reste le sujet de discussions. L'étude en laboratoire

des glaçures du pendentif conservé au Louvre a mis en évidence, pour la couleur, l'emploi d'une recette de fabrication qui semblerait plutôt caractéristique des régions du Levant, de l'Égypte et de Chypre¹⁸. L'analyse du bitume aurait été susceptible d'apporter des éléments discriminants sur leur origine (probablement locale, si le bitume provient de Kfarié, ou probablement exogène, si son origine est mésopotamienne)¹⁹, mais elle n'a pu être entreprise en raison du caractère précieux de ces pièces de musée.



a



b

Fig. 3 – a : Pendentif en faïence à décor de visage féminin en relief, incrustation de bitume (RS 4.199, Alep 4569), H. 7,7 cm, Minet el-Beida
– b : détail de l'incrustation de bitume
(© Mission de Ras Shamra, clichés V. Matoïan).

Une bague en matière dure animale

La bague (RS 20.410) provient, quant à elle, de la tombe 1 de Ras Shamra, fouillée par C. Schaeffer, dans le secteur à l'ouest du Palais royal. Une cavité centrale court autour de l'anneau, en os ou en ivoire, d'un diamètre de 2 cm et d'une épaisseur de 0,5 cm (fig. 4 ; pl. III, 3). Elle est remplie d'une pâte noire (probablement du bitume), dans laquelle sont incrustées des pastilles de verre, circulaires ou parallélépipédiques, de couleur jaune, verte, brunâtre et blanche.

18. Kaczmarczyk 2007, p. 20 : la couleur jaune est obtenue grâce à l'ajout d'antimoniate de plomb. Les rapports plomb/antimoine sont plus élevés à Chypre, sur la côte levantine et en Égypte (3:1) que dans les régions intérieures (2:1).

19. La rareté de ces pièces et la faible quantité de bitume trouvée sur elles n'ont pas permis d'envisager des prélèvements pour des analyses en laboratoire. L'étude en laboratoire du bitume avait été prévue en 2007 afin de tenter d'obtenir des données relatives au lieu de production des objets, lequel est toujours sujet à discussions. Bien que proches, les deux pendentifs d'Ougarit présentent des variantes. Le spécimen conservé à Alep, caractérisé par l'emploi abondant de bitume, est proche d'un spécimen d'Ur et l'hypothèse d'une provenance mésopotamienne a été envisagée. Le pendentif du Louvre, sur lequel le décor peint a été privilégié, pourrait être une copie nord-syrienne.

À l'occasion d'une première présentation de cet objet ²⁰, de caractère exceptionnel à Ougarit, nous avons indiqué les parallèles qu'il permettait d'établir avec le matériel mis au jour dans l'épave d'Uluburun (vers 1300 av. J.-C.), retrouvée au large des côtes méridionales de la Turquie. La cargaison comprenait, en effet, dans la catégorie des biens de prestige ou produits de luxe, une série de vingt-huit bagues du même type, mais façonnées dans des coquilles, dont plusieurs présentent les restes d'un décor similaire à celui de l'anneau d'Ougarit ²¹. Leur étude a montré que les coquillages proviennent du Golfe arabo-persique et l'analyse en laboratoire d'un échantillon de bitume, prélevé sur l'une des bagues, a permis d'en identifier la source en Mésopotamie (région de Hit) ²². C. Pulak privilégie alors, pour ces bagues, l'hypothèse d'une production en Mésopotamie, à partir de coquilles importées depuis le Golfe.

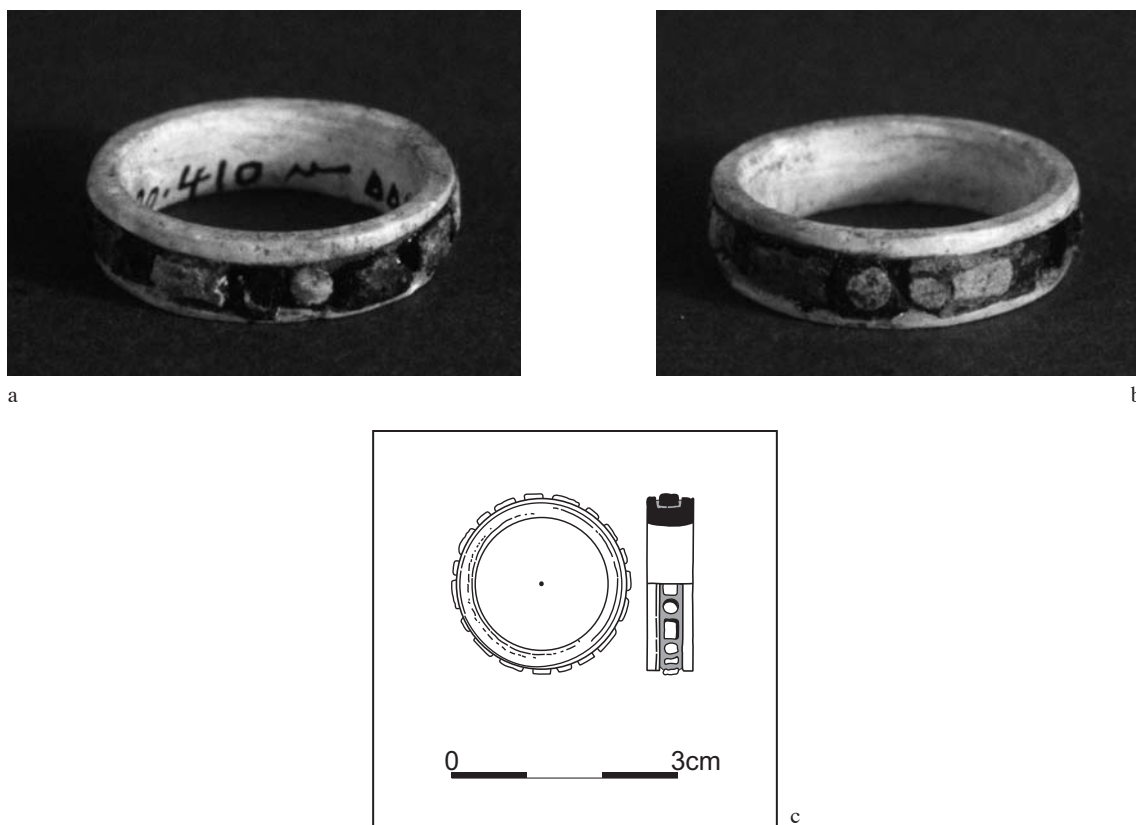


Fig. 4 – Bague en os ou en ivoire, à décor incrusté de bitume et de verre polychrome (RS 20.401, Damas 5549), D. 2 cm, Ras Shamra.

– a et b : photographies de l'objet (© Mission de Ras Shamra, cliché V. Matoïan)

– c : dessin de l'objet (© Mission de Ras Shamra, infographie S. Shadi).

Le matériau étant de nature différente, il n'est pas possible d'assurer que la bague d'Ougarit (façonnée dans l'os ou l'ivoire) soit issue du ou des mêmes ateliers que ceux qui ont produit les spécimens de l'épave d'Uluburun. Par ailleurs, on peut aussi envisager l'hypothèse d'une production locale, imitant les modèles en coquilles, dans un matériau que les artisans d'Ougarit avaient l'habitude de travailler (l'os ou l'ivoire) ²³.

20. Matoïan 2003, p. 158, fig. 12. Voir aussi Matoïan 2000, p. 132-133 et Gachet-Bizollon 2007, n° 488.

21. Pulak 1988, p. 26, fig. 31 ; Bass *et al.*, 1989, p. 11-12, fig. 21.

22. Pulak *in* Catalogue d'exposition : *Beyond Babylon* 2008, p. 326-327.

23. Comme l'ont signalé A. Caubet et F. Poplin, l'emploi de la nacre est quasi-absent à Ras Shamra (Caubet et Poplin 1987, p. 289). Sur les artefacts en ivoire et en os d'Ougarit, voir Gachet-Bizollon 2007.

L'analyse en laboratoire du bitume aurait probablement apporté des indices en faveur de l'une ou l'autre des hypothèses, mais, pour les mêmes raisons que celles évoquées pour les deux pendentifs en faïence, un échantillonnage de la substance noirâtre n'est pas envisageable. L'une des hypothèses possibles serait que les bagues retrouvées dans l'épave d'Uluburun aient peut-être transité par Ougarit avant de faire partie de la cargaison du navire.

Comme les pendentifs en faïence, ce bijou a été retrouvé dans une tombe construite en pierres de taille et voûtée en encorbellement (datée par C. Schaeffer de la première moitié du XIV^e s. av. J.-C.)²⁴. Bien que pillée anciennement, le mobilier comprenait encore, au moment de la découverte, un assemblage particulièrement riche, comprenant des céramiques mycéniennes, des vases en albâtre et en bronze, ainsi que trois pyxides en ivoire dont l'une présente un décor sculpté figuré²⁵.

Une perle en or

La bijouterie semble documenter un autre type d'emploi du bitume à Ougarit, fondé, cette fois-ci, sur les qualités plastiques du matériau. Lors d'une étude récente portant sur des pièces d'orfèvrerie du Bronze récent, la présence d'une substance noirâtre a été reconnue, à l'œil nu, à l'intérieur des éléments d'une perle multiple (RS 21.60)²⁶. La technique du fourré, bien attestée dans l'orfèvrerie de l'Orient ancien²⁷, semble, par conséquent, probable. Notons que cet objet provient, comme les pièces précédentes, de l'une des plus grandes tombes construites d'Ougarit, la sépulture I [209]²⁸ du Palais Sud ou maison dite « de Yabninou »²⁹, qui a livré les vestiges d'un mobilier de grande qualité dont un ensemble de vases en pierre importés d'Égypte, l'un d'entre eux étant inscrit au nom de Ramsès II³⁰.

La céramique

Enfin, notons la présence sur certains objets en céramique, sous forme d'enduit, de restes d'une matière noirâtre, identifiée par les fouilleurs comme étant du bitume. Il est possible que ce matériau ait alors été utilisé pour son étanchéité³¹. C. Schaeffer signale ainsi des « traces de résine ou de bitume » sur des tuyaux en céramique³² dont la fonction n'est pas assurée et fait toujours l'objet de discussions³³. Une autre découverte intéressante permet de revenir à l'atelier de réparation de faucilles dont les vestiges ont été mis au jour dans le Bâtiment B du chantier Grand-rue³⁴. Cette trouvaille a été faite dans le même *locus* (3096) que celui qui a livré l'ensemble lithique : il s'agit d'un récipient en céramique (sorte de bassine) à poignée interne (RS 2005.3104+), d'un type rare à Ougarit, qui présente les restes d'une couverture de couleur noire, bien visible sur la poignée, qui pourrait être du bitume (*fig. 5 ; pl. IV, 1*). Les fragments de l'objet étaient

24. Marchegay 1999, tombe 208, p. 390-392.

25. Gachet-Bizollon 2007, cat. 75, 76, 77.

26. R. Prévalet (Prévalet 2012, p. 174 ; voir aussi Prévalet 2009) a observé, à l'intérieur de perles globulaires composant un bijou composite en or (RS 21.60, dromos de la tombe 209 du Palais Sud ou Maison dite « de Yabninou »), les restes d'une matière noire qui pourrait, selon nous, être du bitume.

27. Nicolini 2010, p. 75-76.

28. Il s'agit de la sépulture qui a livré le matériel le plus abondant, parmi lequel de nombreux spécimens de vases en travertin (Marchegay 1999, p. 393-400).

29. Un nouveau programme de recherche, dont l'objectif est la publication détaillée de la fouille du Palais Sud, a été lancé en 2009 (Matoïan *et al.*, 2013).

30. Courtois 1990 ; voir aussi Lagarce, dans cet ouvrage.

31. Des céramiques peintes avec du bitume sont attestées au Proche-Orient dès le Néolithique (Connan *et al.* 2004).

32. Schaeffer 1949, p. 210, n° 7 à 9.

33. Dardaillon 2006, p. 77.

34. Coqueugnot *in* Al-Maqdissi *et al.* 2010, p. 37-41. Cf. aussi, dans cet ouvrage, Adam *et al.*

mêlés aux terres de remplissage du *locus* 3096 (dans la partie nord et centrale de celui-ci), et n'étaient pas associés directement à l'ensemble lithique. Tout comme ce dernier, le récipient se trouvait toutefois très certainement à l'étage au moment de la destruction du bâtiment. On peut s'interroger sur un éventuel lien entre ce récipient et l'atelier de réparation des faucilles (cf. Adam *et al.*, dans cet ouvrage) ?



Fig. 5 – Récipient en céramique (RS 2005.3104 + RS 2006.3214 + RS 2006.3217), Chantier Grand-rue, Bâtiment B, dans les terres de remplissage du *locus* 3096, H. 10 cm, L. 35 cm, la. 20 cm (© Mission de Ras Shamra, cliché V. Matoïan).

CONCLUSION

La documentation archéologique de Ras Shamra offre deux types d'attestations concernant l'utilisation du bitume. Le premier fait référence au bitume identifié avec certitude, grâce à des analyses en laboratoire. Les résultats de ces études ont montré l'emploi, dans la cité du Bronze récent, de bitume de provenance locale, et ce dans différents domaines : l'architecture, l'outillage lithique et la statuaire. Pour le mobilier, il semblerait que ce soient, avant tout, les qualités adhésives du matériau qui aient été recherchées. Quant au revêtement des orthostates du Palais Nord de Ras Shamra, sa fonction n'est pas assurée³⁵.

Pour le second type, l'emploi du bitume est suggéré sur la base d'une reconnaissance à l'œil nu. Les occurrences concernent, cette fois-ci, les domaines de la parure et de la céramique, le matériau ayant été employé pour ses qualités adhésives, plastiques, ou encore d'imperméabilité. Pour les pièces appartenant à la catégorie des objets de luxe est posée la question du lieu de leur production, locale ou exogène. Dans le cas des pendentifs en faïence et de la bague en matière dure animale, comme nous l'avons vu, il est difficile

35. Plus à l'intérieur des terres, signalons l'étude récente des peintures murales du Palais royal de Qatna qui a révélé l'emploi du bitume, en qualité d'agent adhésif, probablement à l'occasion de restaurations (pour le groupe 3 des peintures murales du Palais royal de Qatna, cf. Rüdén 2011, p. 46).

de trancher entre une origine locale (production locale influencée par les productions mésopotamiennes) ou exogène (importations mésopotamiennes). Nous espérons que la recherche offrira, bientôt, des possibilités d'analyses du bitume, qui pourront être mises en œuvre sur ces objets de musée, exceptionnels, par leur rareté, à Ougarit.

Ce questionnement existe aussi pour d'autres catégories d'objets, pour lesquelles le bitume ne joue pas le rôle d'un matériau constitutif. Nous citerons, à titre d'exemple, celui d'une série de petits récipients cylindriques en faïence, dénommés « baquets » dans la littérature archéologique, dont plusieurs spécimens ont été découverts dans la tombe VI de Minet el-Beida. Il s'agit de vases à parois convergentes, munis de deux petits anses annulaires verticales, et à fond plat, légèrement convexe. Leur aire de diffusion va de l'Iran à Chypre, avec une forte concentration en Mésopotamie. Plusieurs études leur ont déjà été consacrées³⁶ et T. Clayden considère les « baquets », dont la majorité provient de sites babyloniens, comme des productions caractéristiques de la période Kassite finale (1350-1150 av. J.-C.)³⁷. Si rien ne contredit la thèse d'importations mésopotamiennes pour le matériel levantin, celle d'une production régionale ne peut toutefois pas être écartée, comme le laisserait supposer le nombre élevé de spécimens (sept) mis au jour à Ougarit et la caractéristique commune de plusieurs d'entre eux, à savoir un décor de pois jaunes sur la lèvre³⁸.

L'étude de la civilisation de l'antique royaume d'Ougarit nécessite des regards multiples et croisés sur les régions environnantes, afin d'analyser au mieux les composantes du cosmopolitisme de cette civilisation nord-levantine, entre Orient et Occident. Ougarit, qui occupe une situation privilégiée sur les côtes de la Méditerranée orientale, fut un véritable carrefour économique et culturel. Elle joua le rôle de porte maritime de l'Orient dès le Bronze moyen, ainsi que le documentent les archives de Mari, rôle qu'elle conserva au Bronze récent. À ce titre, Ougarit pourrait avoir servi d'intermédiaire dans la diffusion des bagues à décor incrusté, entre le Proche-Orient et la Méditerranée orientale. La bague RS 20.410 de la tombe 1 de Ras Shamra aurait-elle pu appartenir à une personne ayant eu un rôle, direct ou indirect, dans le cadre de ces échanges ? La qualité de la construction de cette sépulture, son emplacement, ainsi que le caractère luxueux des vestiges matériels mis au jour, laissent en tous cas supposer que le ou les propriétaires appartenaient à l'élite de la société ougaritique, proche du Palais royal.

Les textes d'Ougarit nous apprennent que certains membres de cette élite dirigeaient des réseaux de commerce international, tel Shiptibaalu, gendre du roi, qui brassait des affaires, vers l'est, jusqu'à Emar, porte d'entrée vers la Babylonie³⁹. Une part importante des objets de Mésopotamie arrivant sur la côte syrienne transitait probablement par Emar et il est possible que certains de ces objets dont il a été question précédemment, appartenant à la catégorie des objets de luxe, aient été véhiculés dans le cadre d'échanges supervisés par de hauts personnages de la société ougaritique, à moins qu'ils ne soient arrivés dans la cité avec des étrangers, tels des scribes de langue akkadienne dont la venue à Ougarit était, semble-t-il, régulière⁴⁰.

Rappelons ici que nous avons récemment suggéré ce rôle d'intermédiaire entre l'Orient et l'Occident, tenu par Ougarit, pour une autre catégorie d'artefacts, celle des objets en agate, pour laquelle le corpus ougaritique témoigne également de nombreux parallèles avec le monde mésopotamien⁴¹.

Enfin, pour terminer, on soulignera à nouveau le fait que le bitume fut peu utilisé à l'âge du Bronze dans la région de la Syrie côtière⁴², et ce, malgré l'existence de ressources locales, dont l'exploitation

36. Voir les références citées dans Matoïan 2007b.

37. Clayden 1998.

38. Matoïan 2000, cat. faïence 17753-17759.

39. Vita et Galan 1997.

40. Malbran-Labat 1999. Sur le scribe Naḫiṣ-Šalmu (archives du Palais Sud ou Maison dite « de Yabninou »), voir Van Soldt 2001, 2002 et 2012.

41. Matoïan 2008, p. 209-210.

42. Voir *supra*, la référence à Ras Ibn Hani et note 6. On signalera aussi un petit manche en os découvert à Tell Kazel, qui présente un décor incrusté avec des restes de matière noire pouvant être du bitume. Nous remercions vivement

pourrait remonter au Chalcolithique, comme semblent l'indiquer des analyses de bitumes provenant de Hacinebi en Turquie méridionale (vers 4000 av. J.-C.)⁴³. À Ougarit, l'emploi abondant de la pierre pour la construction des édifices et pour les aménagements hydrauliques explique en partie, selon nous, cette situation. Par ailleurs, dans le domaine mobilier, il est possible qu'en raison des conditions de conservation offertes par le sous-sol et des très faibles quantités de matériau mises en œuvre, le matériau ait disparu au cours du temps. On indiquera ainsi, à titre d'exemple, l'usage fort probable, sur des figurines composites, de bitume, en qualité d'agent adhésif destiné à fixer des incrustations colorées dans les cavités oculaires. Plusieurs statuettes, mises au jour sur les sites de Ras Shamra et de Minet el-Beida, avaient ainsi perdu leurs incrustations au moment de leur découverte⁴⁴.

BIBLIOGRAPHIE

- AL-MAQDISSI M., BAHLOUL K., CALLOT O., CALVET Y., MATOÏAN V., SAUVAGE C. 2007, « Rapport préliminaire sur les activités de la mission syro-française de Ras Shamra – Ougarit en 2005 et 2006 (65^e et 66^e campagnes) », *Syria* 84, p. 35-54.
- AL-MAQDISSI M., CALVET Y., MATOÏAN V., AL-BAHLOUL K., BENECH C., BESSAC J.-C., COQUEUGNIOT E., GEYER B., GOIRAN J.-P., MARRINER N., ONNIS F., SAUVAGE C. 2010, « Rapport préliminaire sur les activités de la mission syro-française de Ras Shamra – Ougarit en 2007 et 2008 (67^e et 68^e campagnes) », *Syria* 87, p. 21-51.
- BASS G.F. *et al.* 1989, « The Bronze Age Shipwreck at Ulu Burun: 1986 Campaign », *American Journal of Archaeology*, 93, p. 1-29.
- BOËDA E., BONILAUDI S., CONNAN J., JARVIE D., MERCIER N., TOBAY M., VALLADAS H., AL SAKHEL H. 2008, « New evidence for consistent use of bitumen in Middle Paleolithic technical systems at Ummel Tlel (Syria) around 70.000 BP », *Paléorient* 34, 2, p. 67-84.
- Catalogue d'exposition : *Beyond Babylon. Art, Trade and Diplomacy in the Second Millennium BC*, 2008, The Metropolitan Museum of Art, New York.
- CAUBET A., POPLIN F. 1987, « Les objets de matière dure animale. Étude du matériau », in M. Yon (éd.), *Le Centre de la Ville*, Ras Shamra – Ougarit III, Paris, p. 273-306.
- CLAYDEN T. 1998, « Faience Buckets », *Baghdader Mitteilungen* 29, p. 47-72.
- CONNAN J. 1999, « Use and trade of bitumen in antiquity and prehistory: molecular archaeology reveals secrets of past civilizations », *Philosophical Transactions of the Royal Society B : Biological Sciences* 354, p. 33-50.
- CONNAN J., DESCHESNE O. 1992, « Archaeological bitumen: identification, origins and uses of an Ancient Near Eastern Material », *Mat. Res. Soc. Symp. Proc.*, vol 267, p. 683-720.
- CONNAN J., DESCHESNE O., DESSERT D. 1991, « L'origine des bitumes archéologiques de Ras Shamra », in M. Yon (dir.), *Arts et industries de la pierre*, Ras Shamra – Ougarit VI, Paris, éd. ERC, p. 101-126.
- CONNAN J., NIEUWENHUYSE O.P., VAN AS A., JACOBS L. 2004, « Bitumen in Early Ceramic Art: Bitumen-painted ceramics from late Neolithic Tell Sabi Abyad (Syrie) », *Archaeometry* 46, 1, p. 115-124.
- COURTOIS J.-C. 1990, « Yabninou et le Palais Sud d'Ougarit », *Syria* 67, p. 103-142.

Leila Bradre qui nous a fourni cette information. L'objet porte le numéro d'inventaire 97.148 et provient d'un contexte appartenant au niveau 2 (zone II).

43. Schwartz *et al.* 1999.

44. Pour exemples : RS 7.160, Louvre AO 18511 (Schaeffer 1936, p. 145-147, fig. 25, pl. XXI ; RS 9.277, Louvre AO 19397 (Schaeffer 1938, pl. XXXIV) ; RS 9.478, Louvre AO 19407 (Schaeffer 1938, pl. XXXIV) ; RS 23.394, Damas 3573 (Yon 1997, p. 142-143, n° 14) ; RS 23.395, Damas 3574 (Schaeffer 1966, p. 6, fig. 2 et pl. III, à droite).

- DARDAILLON E. 2006, *Les productions métalliques dans les royaumes du Levant au deuxième millénaire av. J.-C.*, Thèse de doctorat, Université Lumière-Lyon 2 (non publiée).
- DENTON B.E. 1999, « More pottery, seals and a “face- pendant” from cemeteries on Bahrain », *Arabian archaeology and epigraphy* 10/2, p. 134-160.
- GACHET-BIZOLLON J. 2007, *Les ivoires d'Ougarit*, Ras Shamra – Ougarit XVI, Paris.
- KACZMARCZYK A. 2007, « Méthodes d'analyse. Caractérisations des compositions en fonction des époques et des régions », in A. Bouquillon, A. Caubet, A. Kaczmarczyk et V. Matoïan, *Faïences et matières vitreuses de l'Orient ancien*, Éditions Snoeck, Musée du Louvre Éditions, Gand-Paris, p. 17-27.
- MALBRAN-LABAT F. 1999, « Langues et écritures à Ougarit », *Semitica* 49, p. 65-101.
- MALLET J. 2001, « Ras Shamra – Ougarit (Syrie), 60^e campagne, 2000. L'exploration des niveaux du Bronze moyen II (I^{er} moitié du II^e millénaire av. J.-C.) sous le palais nord », *Ugarit-Forschungen* 32 (2000), p. 289-295.
- MALLET J. 2003, « Ras Shamra – Ougarit (Syrie), 62^e campagne, 2002. L'exploration des niveaux du Bronze moyen II (I^{er} moitié du II^e millénaire av. J.-C.) sous le palais nord », *Ugarit-Forschungen* 34 (2002), p. 527-550.
- MARCHEGAY S. 1999, *Les tombes de Ras Shamra-Ougarit (Syrie) au II^e millénaire av. J.-C. : architecture, localisation, relation avec l'habitat*, Thèse de doctorat, Université Lumière-Lyon 2 (non publiée).
- MARCHEGAY S. 2001, « Un plan inédit des fouilles de Minet el-Beida », *Études ougaritiques* I, Ras Shamra – Ougarit XIV, p. 11-40.
- MATOÏAN V. 2000, *Ras Shamra-Ougarit et la production des matières vitreuses au Proche-Orient au second millénaire avant Jésus-Christ*, Thèse de doctorat, Université de Paris I Panthéon-Sorbonne (non publiée).
- MATOÏAN V. 2003, « Aegean and Near Eastern Vitreous Materials: New Data from Ugarit », in V. Karageorghis, N.C. Stampolidis and I.A. Todd (eds), *Proceedings of the International Symposium Interconnections in the Mediterranean 16th-6th c. BC*, Rethymno (Crete, 2002), The University of Crete—The A.G. Leventis Foundation, Athènes, p. 151-162.
- MATOÏAN V. 2007a, « Notice 240 », in A. Bouquillon, A. Caubet, A. Kaczmarczyk et V. Matoïan, *Faïences et matières vitreuses de l'Orient ancien*, Éditions Snoeck – Musée du Louvre Éditions, Gand-Paris, p. 241.
- MATOÏAN V. 2007b, « Notice n° 229 », in A. Bouquillon, A. Caubet, A. Kaczmarczyk et V. Matoïan, *Faïences et matières vitreuses de l'Orient ancien*, Éditions Snoeck, Musée du Louvre Éditions, Gand-Paris, p. 234.
- MATOÏAN V. 2008, « Des roches précieuses dans le Palais royal d'Ougarit : les calcédoines rubanées (agates) », in V. Matoïan (dir.), *Le mobilier du Palais royal d'Ougarit*, Ras Shamra – Ougarit XVII, Lyon, p. 191-213.
- MATOÏAN V., AL-MAQDISSI M., AL-BAHLOUL K., ASENSI-AMOROS V., BENECH C., BESSAC J.-C., BORDREUIL E., CARBILLET A., CARBONEL P., DARDAILLON E., GEYER B., GOIRAN J.-P., HAWLEY R., HERVEUX L., HUANG X., KANHOUSH K., MARRINER N., ONNIS F., PARDEE P., REJIBA F., ROCHE-HAWLEY C., SAUVAGE C., 2013, « Rapport préliminaire sur les activités de la mission archéologique syro-française de Ras Shamra – Ougarit en 2009 et 2010 (69^e et 70^e campagnes) », *Syria* 90, p. 435-475.
- MERHAV R. (ed.) 1987, *Treasures of the Bible Lands, The Elie Borowski Collection*, The Tel Aviv Museum, Modan Publishers.
- MOOREY P.R.S. 1994, *Ancient Mesopotamian Materials and Industries. The Archaeological Evidence*, Oxford.
- NICOLINI G. 2010, *Les ors de Mari*, Mission archéologique française à Tell Hariri/Mari VII, Bibliothèque archéologique et historique 192, Beyrouth.
- OATES D. 1966, « The excavations at Tell al Rimah, 1965 », *Iraq* 28, p. 122-139.
- PARROT A. 1969, « De la Méditerranée à l'Iran : masques énigmatiques », in C.F.A. Schaeffer (éd.), *Ugaritica VI*, Paris, p. 409-418.
- PELTENBURG E.J. 1977, « A faience from Hala Sultan Tekke and second millenium BC. Western Asiatic pendants depicting females », in P. Aström et al. (eds), *Hala Sultan Tekke 3*, SIMA LIV : 3, Göteborg, p. 177-200.
- PRÉVALET R. 2009, « Preliminary observations on three Late Bronze Age gold items from Ras Shamra-Ugarit (Syria) », *ArcheoSciences, revue d'archéométrie* 33, p. 129-133.
- PRÉVALET R. 2012, « Techniques de la bijouterie d'or de Ras Shamra – Ougarit : filigrane et

- granulation », in V. MatoĀian, M. Al-Maqdissi et Y. Calvet (éds), *Études ougaritiques* II, Ras Shamra – Ougarit XX, Éditions Peeters, Louvain, p. 167-184.
- PULAK C. 1988, « The Bronze Age Shipwreck at Ulu Burun, Turkey: 1985 Campaign », *American Journal of Archaeology* 92, p. 1-37.
- RÜDEN VON C. 2011, *Die Wandmalereien aus Tall Misrife/Qatna im Kontext überregionaler Kommunikation*, Qatna Studien 2, Wiesbaden.
- SCHAEFFER C.F.-A. 1933, « Les fouilles de Minet el Beida et de Ras Shamra, Quatrième campagne (printemps 1932) », *Syria* 14, p. 93-127.
- SCHAEFFER C.F.-A. 1936, « Les fouilles de Ras Shamra-Ugarit, septième campagne (printemps 1935) », *Syria* 17, p. 125-154.
- SCHAEFFER C.F.-A. 1938, « Les fouilles de Ras Shamra-Ugarit, Neuvième campagne (printemps 1937), Rapport sommaire », *Syria* 19, p. 313-327.
- SCHAEFFER C.F.-A. 1949, *Ugaritica* II, Mission de Ras Shamra, V, Paris.
- SCHAEFFER C.F.-A. 1966 « Nouveaux témoignages du culte de El et de Baal à Ras Shamra-Ugarit et ailleurs en Syrie-Palestine », *Syria* 43, p. 1-19.
- SCHWARTZ M., HOLLANDER D., STEIN G. 1999, « Reconstructing Mesopotamian exchange networks in the 4th millennium BC: geochemical and archaeological analyses of bitumen artifacts from Hacinebi, Turkey », in G.J. Stein (coord.), *The Uruk expansion : Northern perspectives from Hacinebi, Hassek Höyük and Gawra*, *Paléorient* 25, 1, p. 67-82.
- VAN SOLDT W.H. 2001, « Nahis-Salmu, an Assyrian Scribe Working in the “Southern Palace” at Ugarit », in W.H. Van Soldt et al. (eds), *Veenhof Anniversary Volume. Studies Presented to Klaas R. Veenhof of the Occasion of his Sixty-Fifth Birthday*, Leiden, p. 429-444.
- VAN SOLDT W.H. 2002, « The Orthography of Ugaritic Words in Texts Written by the Assyrian Scribe Naḥiš-Šalmu », in O. Loretz, K.A. Metzler and H. Schaudig (eds), *Ex Mesopotamia et Syria Lux, Festschrift für Manfred Dietrich zu seinem 65. Geburtstag*, Münster, p. 685-697.
- VAN SOLDT W.H. 2012, « The Paleography of Two Ugaritic Archives », in E. Devecchi (ed.), *Palaeography and Scribal Practices in Syro-Palestine and Anatolia in the Late Bronze Age*, Leiden, p. 171-183.
- VITA J.-P., GALAN J.-M. 1997, « Shipti-Ba’alu, un «Égyptien» à Ougarit », *Ugarit-Forschungen* 29, p. 709-713.
- YON M. 1997, *La cité d'Ougarit sur le tell de Ras Shamra*, Paris.